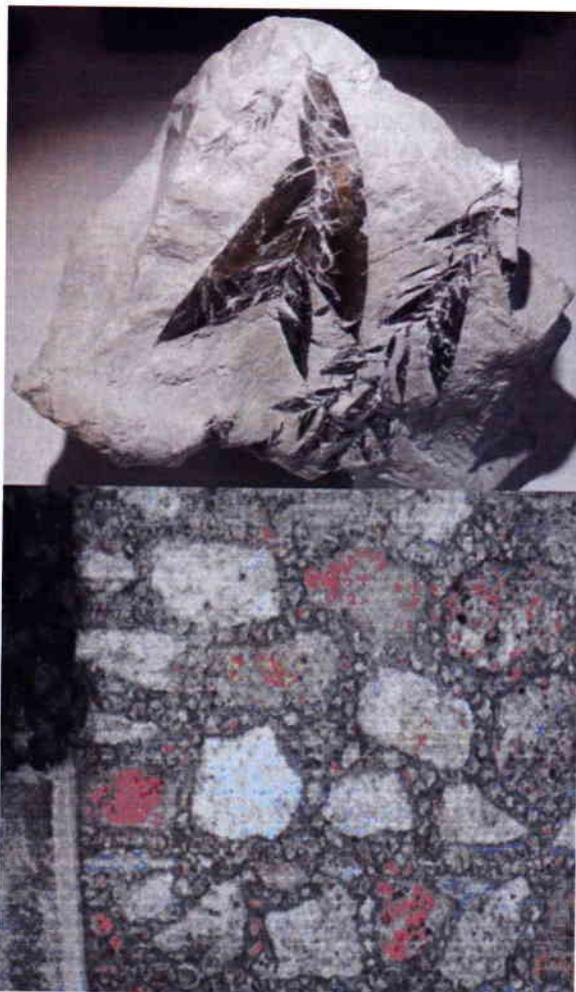


# Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Bulletin n° 131

Juin 2012

## Les pierres du patrimoine à Meudon



### ***Sommaire***

**Éditorial**

**(p. 2)**

**Les index des articles publiés dans le bulletin du CSSM  
de 1965 à 2012, par Michel Colchen**

**(p. 3 à 4)**

**Les pierres du patrimoine à Meudon, par Michel Colchen**

**(p. 5 à 16)**

**Nouvelles brèves**

**(p. 16)**

## Éditorial

Deux articles sont publiés dans ce bulletin :

- une présentation des index des articles publiés dans le bulletin du CSSM de 1965 à 2012 ;
- un article sur les pierres du patrimoine à Meudon.

### Les index des bulletins du CSSM

Trois index ont été réalisés :

- *un index chronologique*, établi selon les dates de publication des articles. La répartition dans le temps des 218 articles signés est illustrée par une courbe en cloche quelque peu inquiétante, mais une sensible remontée semble s'amorcer à partir de 2010.

- *un index par auteurs*, accompagné par un graphique concernant les auteurs les plus prolifiques. Ceux-ci se répartissent dans le temps selon trois ensembles : de 1970 à 1980, de 1980 à 2010, période caractérisée par cinq auteurs qui ont publiés 42% des 218 articles signés. La troisième période, de 2005 à 2012, voit apparaître de nouveaux auteurs, dont le signataire de ces lignes, mais la relève est loin d'être assurée.

- *un index par thèmes*, illustré par des histogrammes regroupés en trois ensembles : les articles relatifs à la ville de Meudon, et à son environnement ; les articles concernant le patrimoine et enfin les notices nécrologiques.

Ces index vont être mis sur notre site internet et pourront ainsi être consultés par un grand nombre de visiteurs. Les modalités d'accès aux bulletins anciens seront précisées.

### Les pierres du patrimoine à Meudon

La ville s'enorgueillit de posséder un patrimoine construit composé de monuments historiques ou classés du Domaine National, qui s'inscrivent dans l'histoire depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Ces monuments ont été édifiés, pour la plupart, avec des pierres provenant de carrières situées dans la ville même ou à proximité.

Il s'agit de roches issues de sédiments déposés dans des mers peu profondes installées dans le bassin de Paris selon un golfe fermé à l'est de Paris et ouvert à l'ouest, vers l'océan Atlantique en cours d'ouverture. Ce golfe a une histoire caractérisée notamment par des avancées et des reculs des eaux marines qui, selon les époques, ont contourné les bombements anticlinaux de direction NO-SE du Pays de Bray et de Meudon, ou, au contraire, les ont submergés.

Ces pierres sont présentées en suivant l'ordre chronologique de leur formation.

Les monuments construits et les objets réalisés, seront présentés et évoqués à l'aide de photos, renvoyant le lecteur qui désirerait en savoir plus sur ceux-ci, aux articles spécifiques rédigés par des spécialistes et publiés, notamment, dans notre bulletin.

Michel Colchen  
Président du CSSM

# Présentation des index des articles publiés dans le bulletin du CSSM (1965 – 2012)

Trois index sont présentés :

- un index par ordre chronologique de parution, avec, pour chaque article, successivement : la date de sa publication, le numéro du bulletin, le nom des auteurs, le titre et la pagination.

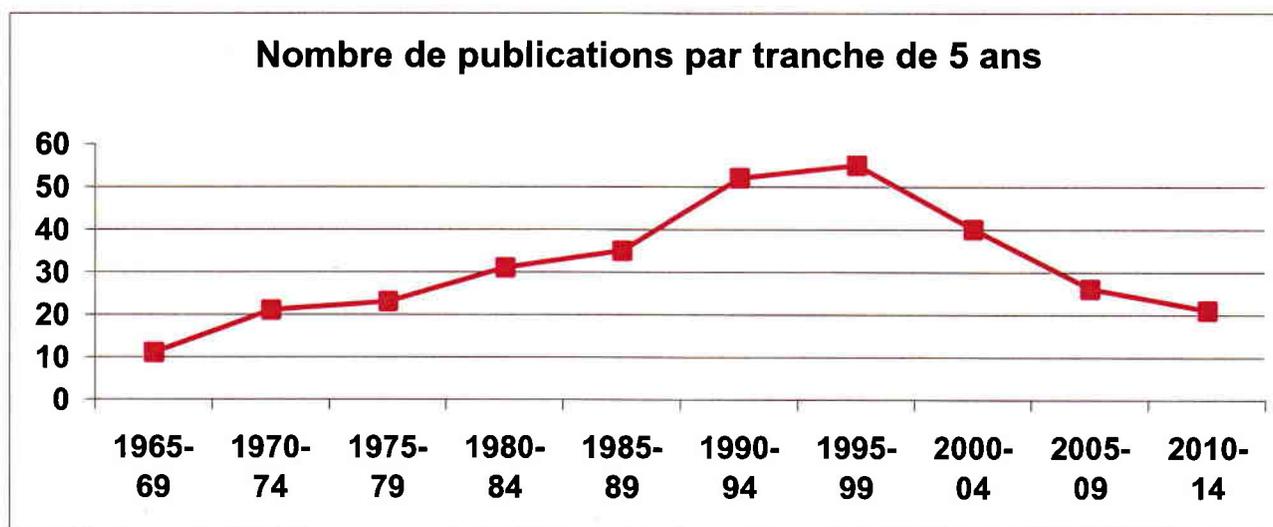
- un index par auteurs selon l'ordre alphabétique, avec indication de la date de parution, le titre de l'article puis le numéro du bulletin et la pagination ;

- un index par thèmes, avec pour chaque thème une présentation chronologique des articles et une présentation par auteurs.

## 1 - Index chronologique

288 articles, dont 218 signés et 70 anonymes, ont été publiés dans les 130 bulletins du CSSM entre 1965 et 2012.

Il nous a paru intéressant de mettre en évidence les variations du nombre de publications au cours du temps en les regroupant par périodes de cinq années : 1965-1969, 1970-1974, la dernière période, 2010-2014, étant, à la date de cette enquête, avril 2012, incomplète. En procédant ainsi, le nombre de pages des articles n'est pas pris en compte, mais l'image obtenue est cependant, nous semble-t-il, significative des variations du dynamisme du CSSM au cours du temps.



La courbe obtenue montre qu'entre 1965 et 1975, le nombre de publications a régulièrement augmenté et a atteint 36 articles dans la période 1985-1989. Ce nombre augmente très sensiblement entre 1990 et 1994 pour atteindre près de 60 articles entre 1995 et 1999, correspondant au sommet de la courbe.

Le début du XXI<sup>ème</sup> siècle est marqué par une chute régulière et continue entre 2000 et 2009 et retrouve en 2012 l'étiage de la période 1970-1974, avec 20 publications pour une période, certes incomplète, de deux années et six mois.

Il nous reste à espérer que la fin de ce quinquennat, en 2014, se caractérisera par une remontée de la courbe et un renouvellement des auteurs, ce qui en juin 2012 est loin d'être réalisé.

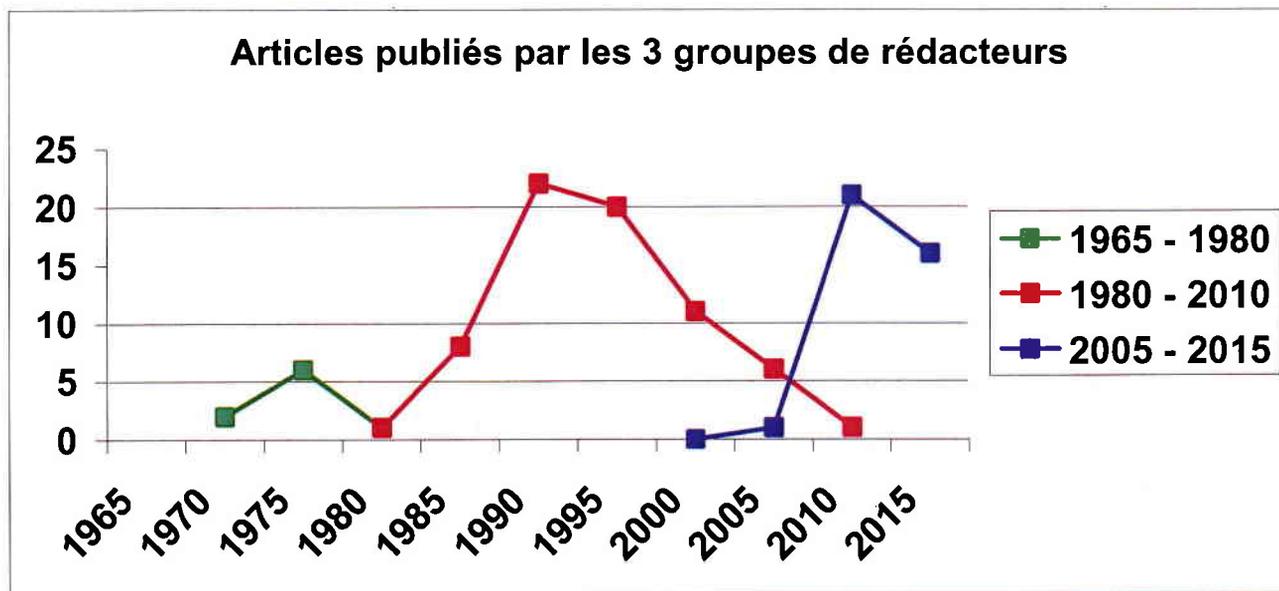
## 2 - Index par auteurs

Les 218 articles signés ont été écrits par 101 auteurs, parmi lesquels il convient de distinguer trois périodes (cf le graphique ci-dessous) :

- entre 1970 et 1980, le rédacteur principal fut Francis ROUX-DEVILLAS, à qui l'on doit une dizaine d'articles ;

- entre 1980 et 2010, 5 auteurs ont écrit 92 articles, soit 42% des 218 articles signés dans toute l'histoire de notre bulletin ; il s'agit, par ordre alphabétique, de Gérard ADER, Paulette GAYRAL, Marie-Thérèse HERLÉ-DAN, Michel JANTZEN et Daniel SOREAU.

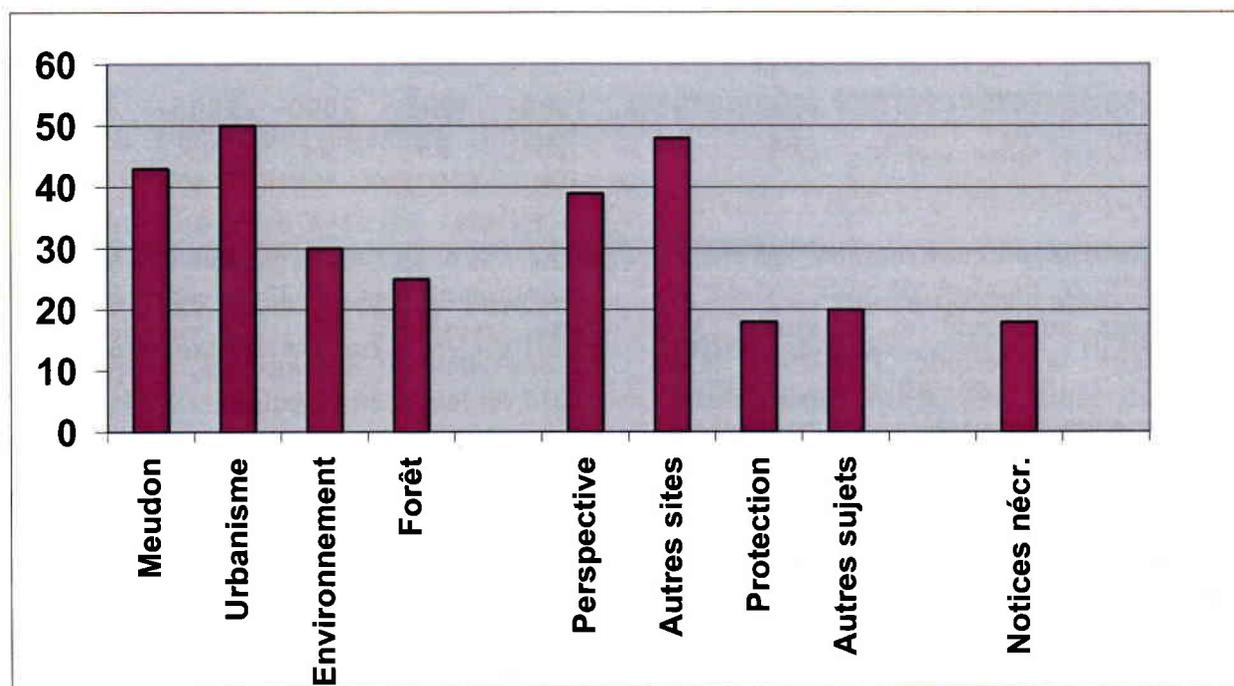
- à partir de 2000-2005, apparaît une nouvelle équipe de 5 à 6 personnes, rédacteurs pendant cette période de 35 articles. Ce renouvellement n'est peut-être que provisoire, car ces auteurs ont des âges compris entre 70 et 80 ans !...



### 3 - Index par thèmes

On peut regrouper les thèmes des articles publiés dans le bulletin du CSSM en deux ensembles concernant, d'une part, le *patrimoine naturel et l'environnement* (Meudon en général, urbanisme et habitat, environnement et forêt), et, d'autre part, le

*patrimoine historique* (Grande Perspective, autres sites, la protection des monuments, autres articles), les *notices nécrologiques* constituant une troisième rubrique plus spécifique. L'histogramme par thèmes des articles publiés s'établit alors comme le présente la figure ci-dessous.



# Les pierres du patrimoine à Meudon

## Introduction

Les monuments historiques dont s'honore la ville de Meudon, ont été construits en utilisant des pierres provenant d'Île de France, et, pour la plupart, précisément avec des pierres extraites de carrières ouvertes à proximité, voire dans la ville même de Meudon.

Le site géologique de la ville, évoqué précédemment (SPINDLER, 1985 ; COLCHEN, 2003), s'inscrit en Île-de-France dans des roches sédimentaires d'âge tertiaire, sédiments déposés dans des mers le plus souvent peu profondes, qui recouvraient le centre et l'ouest du Bassin de Paris.

Nous présenterons ces « pierres du patrimoine » selon l'ordre stratigraphique de leur succession, ce qui permettra d'évoquer au passage quelques aspects de l'histoire géologique du Bassin de Paris. Nous évoquerons également les monuments, maisons et objets remarquables que ces pierres ont permis de réaliser. Ainsi, nous envisagerons successivement :

1 - la craie du Crétacé supérieur, exploitée dans des carrières souterraines d'où furent extraits les constituants du « blanc de Meudon » ;

2 - les argiles plastiques, exploitées dans des carrières à ciel ouvert, à partir desquelles furent fabriquées des briques ;

3 - les calcaires du Lutétien, exploités en carrières à ciel ouvert (cf. la « carrière du Roi » dont subsistent quelques vestiges en bas de la rue Henri Savignac à Bellevue, ou en carrières souterraines, à proximité du musée Rodin, d'où furent extraites les pierres de construction du Château-Vieux, du Château-Neuf, de l'Orangerie, des « gaines » du mur de soutènement de la terrasse de l'Observatoire.

4 - le gypse qui a servi à fabriquer le plâtre, roche exploitée en carrières souterraines, effondrées actuellement pour la

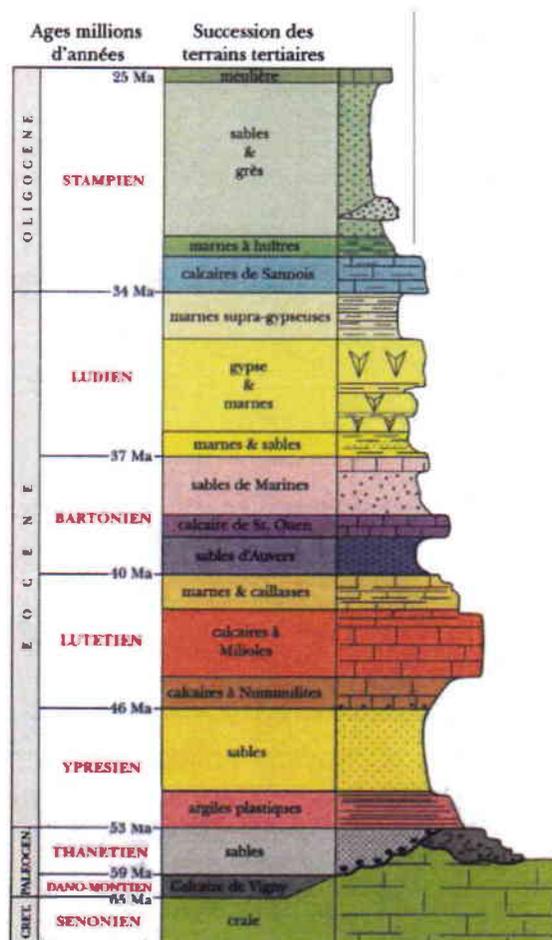


Fig.1 - Succession stratigraphique des terrains d'âge tertiaire du Bassin de Paris.

plupart ;

5 - les sables et les grès de Fontainebleau, utilisés, les sables pour la fabrication de verre, vases et carafons dans des verreries installées en bordure de la Seine au Bas-Meudon ; les grès pour la construction des dolmens et plus récemment pour le pavage des rues et notamment de la place Janssen ;

6 - les meulière, la « pierre de meulière » ayant servi pour la construction de nombreuses maisons mais également pour les murs de l'Orangerie et les murs de soutènement des différentes terrasses.

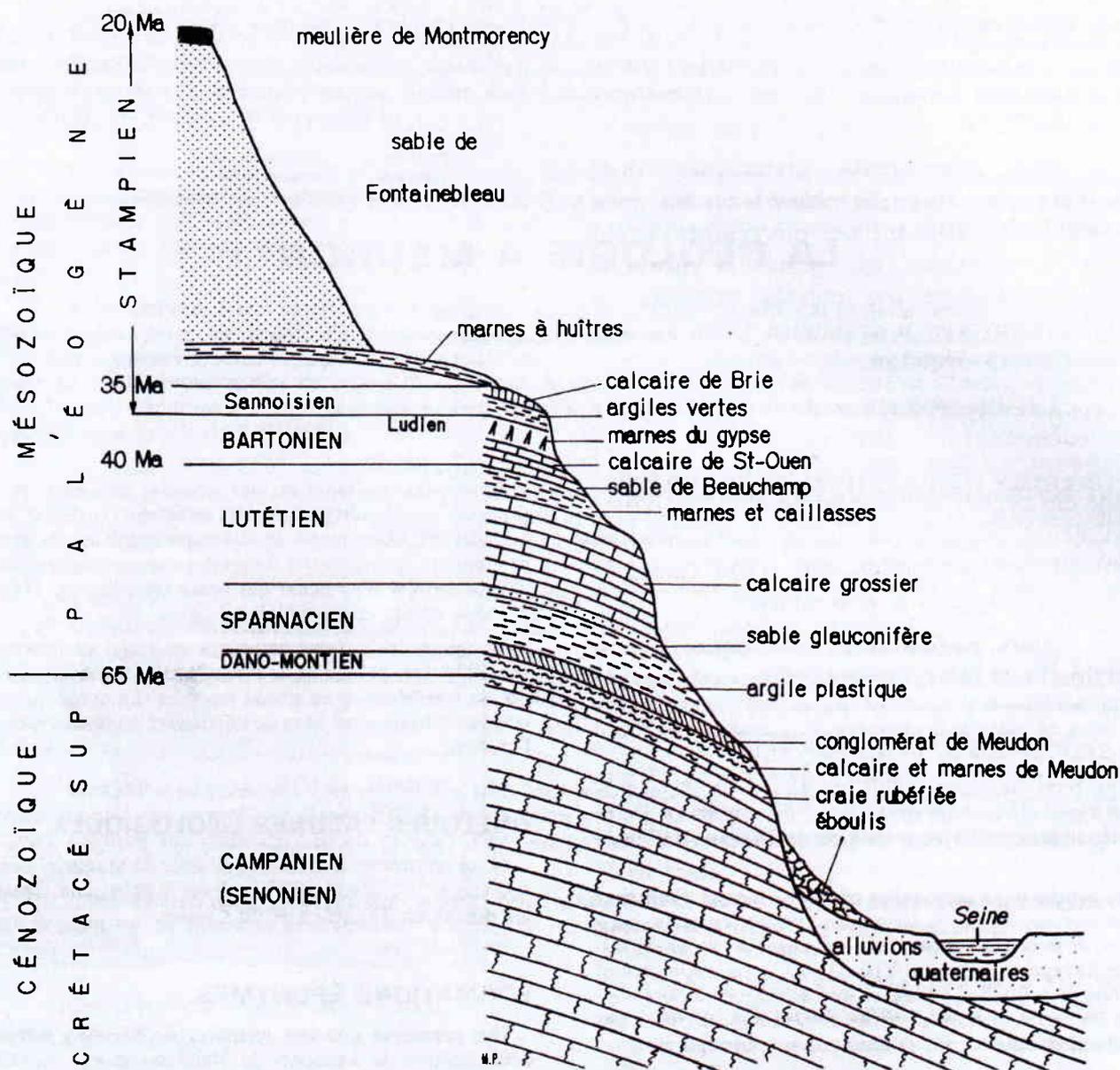


Fig. 1 - Coupe géologique de la colline de Meudon.

Fig.2 - Coupe géologique de la colline Rodin à Meudon (extrait de A. GALOYER, 1990).

Ces pierres ont une histoire qui s'inscrit dans celle du Bassin de Paris, entre -70 Ma (millions d'années) et -20 Ma, soit

### 1 - La craie

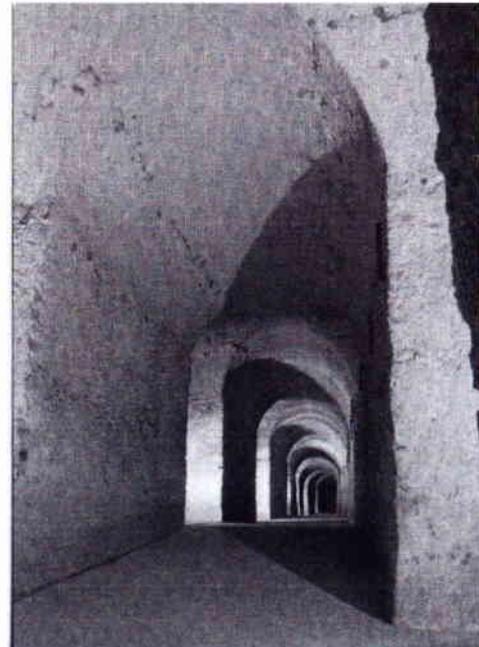
Cette roche sédimentaire est constituée par l'accumulation de milliards de milliards de plaquettes de calcite, les Coccolites, disposées à la périphérie d'algues unicellulaires microscopiques. La craie a été exploitée dans des carrières à ciel ouvert

depuis la fin de l'ère secondaire jusqu'à la fin de l'Oligocène.

comme pierre de construction, et au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans des carrières souterraines (fig.3) pour la fabrication du « blanc de Meudon » destiné à la parfumerie, à la droguerie et à d'autres utilisations industrielles (OBERT, 1989).



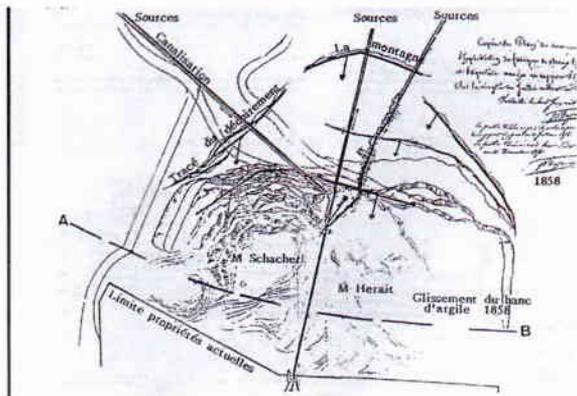
**Fig.3a - Carrière de craie à ciel ouvert**  
(extrait de « Blanc de Meudon », 1987).



**Fig.3b - Une galerie dans les carrières souterraines**  
(photo Élie GOSSÉ).

## **2 - Les argiles plastiques du Sparnacien**

Cette roche sédimentaire est constituée de l'accumulation de minéraux argileux provenant de l'altération des minéraux de granites ou autres roches d'origine profonde. Située au-dessus de la craie, elle joue le rôle de couche protectrice, imperméable, (fig. 1 et 2).



**Fig. 4 - Le glissement des argiles plastiques : « le déchirement de la montagne » en 1858**  
(extrait de Gossé, 1990).

Ces argiles ont été exploitées, au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans des carrières ouvertes sur le flanc de la colline Rodin. Épaisse d'une quinzaine de mètres, l'exploitation de ces argiles, faiblement inclinées vers l'aval,

donna lieu, en 1852, à un glissement de terrain qualifié à l'époque de « déchirement de la montagne », ( fig.4), (GOSSÉ, 1990).

Les briques fabriquées à partir des argiles ont été utilisées pour la construction de plusieurs monuments, notamment l'Orangerie, et, plus récemment, la tour Bloc, rue des Capucins, ( fig. 5a et 5b).

## **3 - Les calcaires du Lutétien**

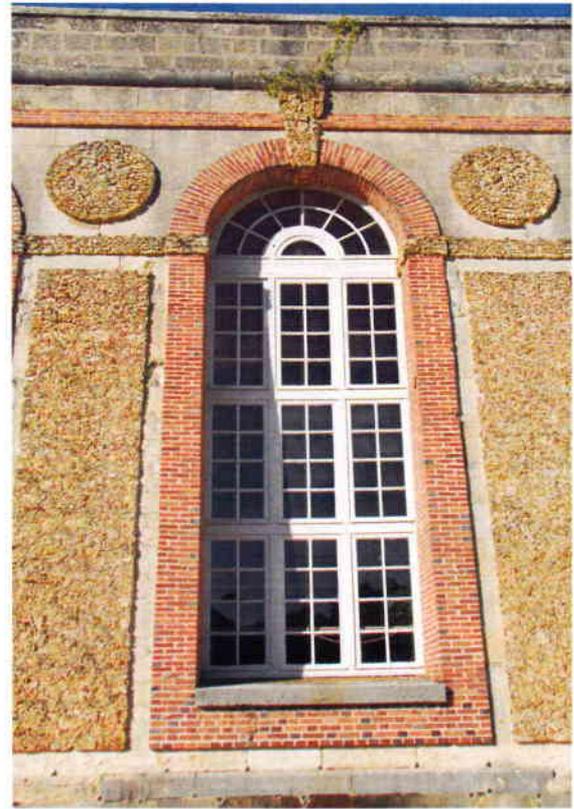
Ces calcaires très caractéristiques de la géologie du Bassin de Paris, d'où leur nom, ont été exploités dans des carrières à ciel ouvert et en carrières souterraines largement réparties dans le sous-sol de la capitale, mais aussi à Meudon, dans la colline Rodin ( fig. 6) et dans la carrière dite « du Roi » dont il reste quelques vestiges en bas de la rue Henri Savignac à Bellevue.



**Fig. 6 - Plan des galeries des carrières souterraines de la colline Rodin, creusées dans les calcaires grossiers du Lutétien.**



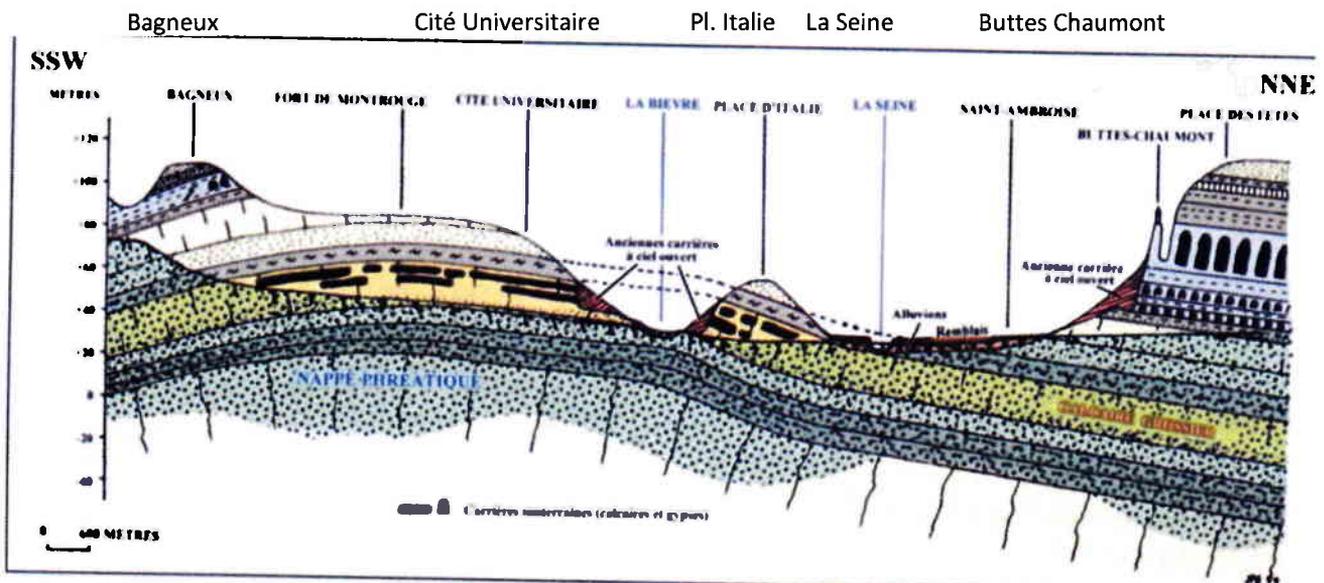
**Fig. 5a - La tour Bloc : assemblage de briques sur une structure en béton.**



**Fig. 5b - Façade de l'Orangerie : assemblage de briques (photo Ph. Narcy).**

À Meudon, la succession stratigraphique est incomplète, le lutétien est représenté essentiellement par les calcaires grossiers, puis les marnes et caillasses du

lutétien supérieur ( fig.2). De plus, l'épaisseur des terrains est ici plus faible qu'à la verticale des Buttes Chaumont à Paris (fig.7).



**Fig.7 - Coupe géologique à travers les terrains tertiaires du Bassin de Paris ; on notera :**  
 - la réduction de l'épaisseur du Lutétien du nord vers le sud,  
 - la présence, à la verticale des Buttes Chaumont, de deux niveaux d'exploitation en carrières souterraines, mais un seul à l'aplomb du bombement anticlinal de Meudon, là où l'épaisseur du lutétien est la plus faible. (J.P. Gély, extrait de Géochronique, 2009).



Fig.8 - Deux aspects des calcaires à Cérîtes du Lutétien supérieur (in J.P. Gély, 2009).

Les calcaires du Lutétien se présentent sur plusieurs niveaux selon leur âge. À Meudon, il s'agit le plus souvent de calcaires grossiers à Cérîtes, fossiles qui caractérisent ici le lutétien supérieur ( fig. 8).

Ces variations locales sont liées, selon les auteurs, à la présence, à cette époque, du bombement anticlinal de Meudon, axe paléogéographique de direction NW-SE semblable à celui du Pays de Bray reconnu plus au nord dans le Bassin de Paris.

Les calcaires du Lutétien sont les témoins d'une sédimentation carbonatée, effectuée pendant 8 millions d'années (de -48 à -40 Ma), dans une mer peu profonde, installée au centre-ouest du Bassin de Paris et ouverte vers l'ouest sur l'Atlantique. Les oscillations successives du niveau marin et la présence de bombements anticlinaux, font qu'en Île de France, et notamment à Meudon, la mer a atteint notre région plus tardivement qu'à l'ouest du bassin ( fig. 9).

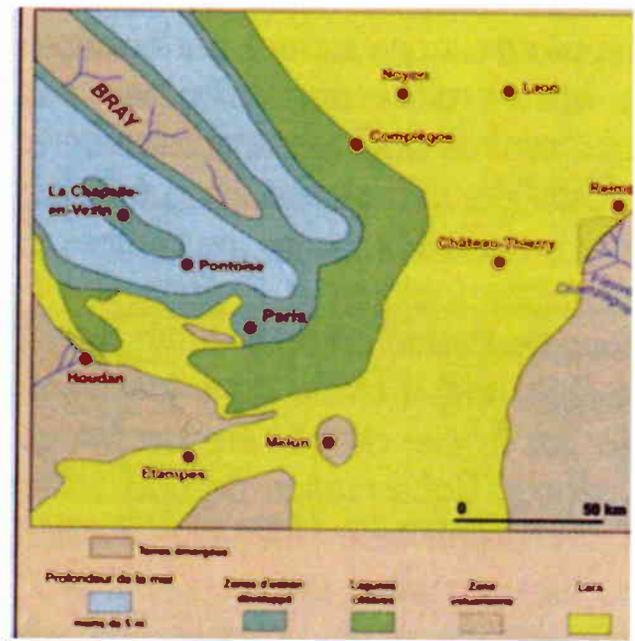
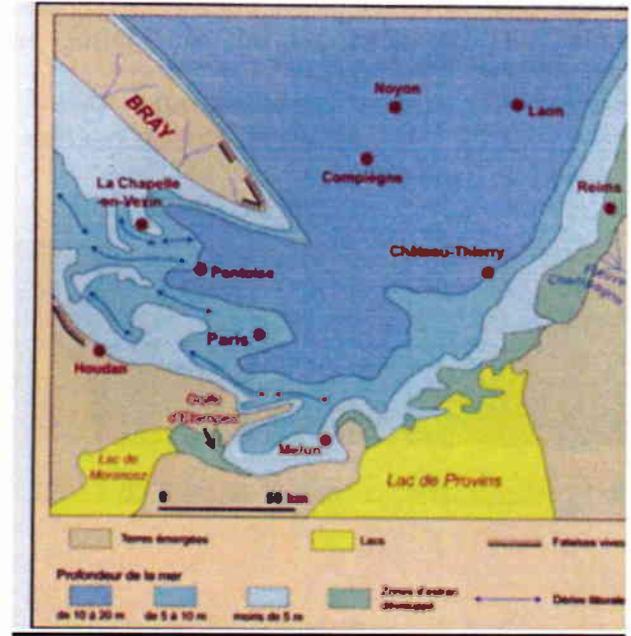
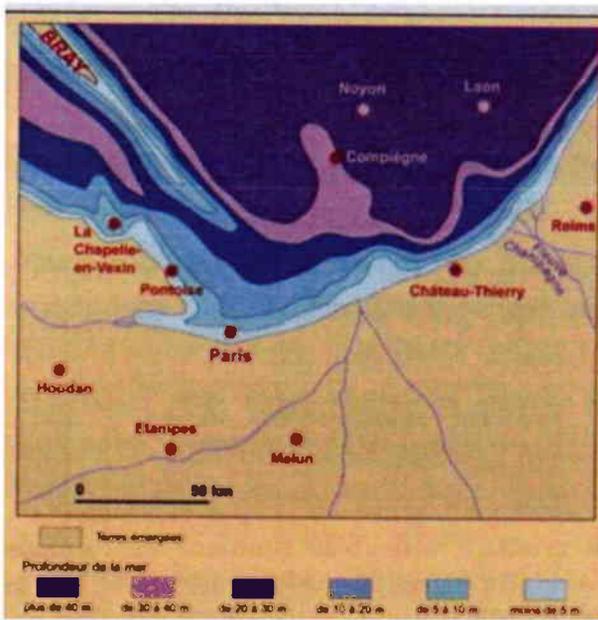


Fig.9 - Cartes paléogéographiques du Bassin de Paris au Lutétien :

- au Lutétien inférieur, la mer est localisée au nord de Paris ;
- au Lutétien moyen, Paris et Meudon sont submergées ;
- au Lutétien supérieur représenté à Meudon par le calcaire grossier (d'après J.P. Gély et al. 2008, Géochronique 2009).



La plupart des monuments sont construits partiellement ou en totalité, en calcaires du Lutétien :

- le château neuf (fig. 10) ;



*Fig. 10 - Le Château-Neuf, rénové et transformé au XIX<sup>ème</sup> siècle en Observatoire par Jules Janssen*

- Les contreforts et les gaines du mur de soutènement de la terrasse de l'Observatoire, sont en calcaire lutétien (fig. 11 et 12)



*Fig.11 - Le mur de soutènement de la terrasse de l'observatoire.*

Pour en savoir plus sur ce mur, nous renvoyons le lecteur à l'article de Ph. SICHET, publié dans le bulletin du CSSM en 2005.



*Fig. 12a - Deux gaines jumelées*



*Fig. 12b - Détail de la base d'une gaine où l'on reconnaît trois faciès différents de calcaire lutétien.*

#### 4 - Le gypse

Ce minéral correspond à un sulfate de calcium di-hydraté de formule  $\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$ . Le gypse cristallise selon des faciès très différents : en fibres parallèles à grains fins ; en grains plus grossiers rappelant la structure du sucre (cf. gypse saccharoïde) ; en cristaux assemblés simulant des « pieds d'alouette » (fig.13a) ; ou encore en « fer de lance » (fig.13b).



Fig. 13a - Gypse de type « pied d'alouette ».

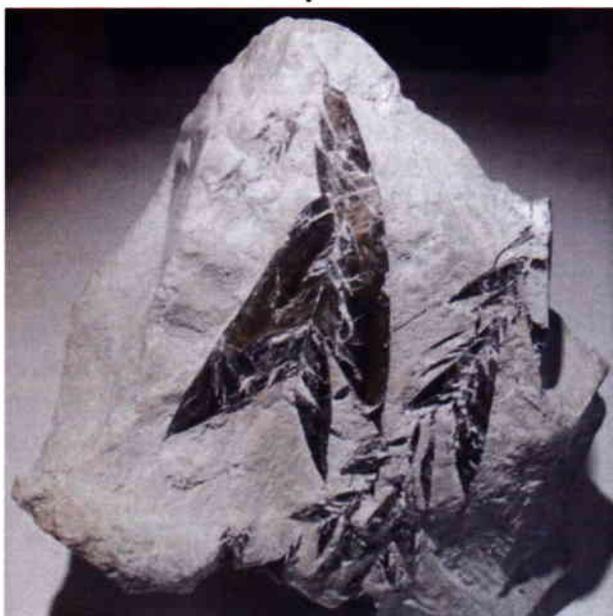


Fig. 13b - Gypse de type « fer de lance ».

Dans le Bassin de Paris, le gypse s'est formé dans un espace de type lagune, isolée temporairement de la mer franche par une dune de sable. L'évaporation de l'eau d'origine marine se traduit par une augmentation de la concentration des sels minéraux dans les eaux de la lagune, suivie d'une précipitation qui aboutit à la cristallisation de ces sels minéraux, dont le gypse, constituant un ensemble nommé *évaporites* car résultant de l'évaporation de l'eau de mer piégée dans la lagune.

La disparition temporaire de la barrière sableuse, et/ou une remontée des

eaux marines amorce un nouveau cycle "évaporation-précipitation".

Le phénomène peut ainsi se répéter plusieurs fois pendant plusieurs milliers voire millions d'années ( fig. 14).

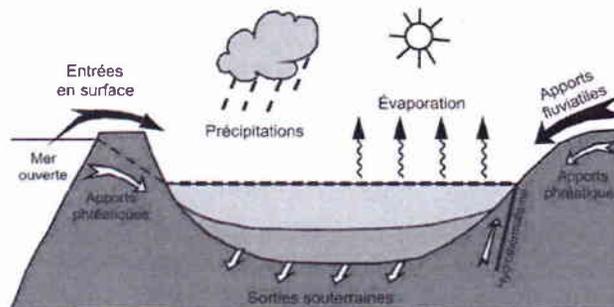


Fig. 14a - Représentation schématique de l'évolution d'un espace de type lagune dans des conditions climatiques propices aux phénomènes "évaporation-précipitation".

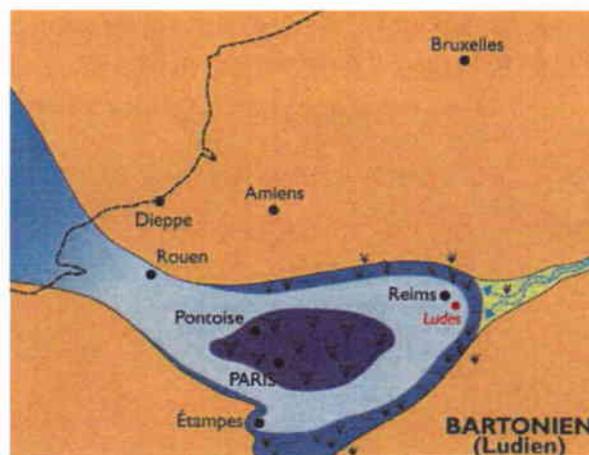


Fig. 14b - Localisation de la lagune du Bassin de Paris au Bartonien (de -40 à -37 Ma). (Extrait de « le gypse » in Wikipedia ).

Le gypse a été exploité à Meudon dans des carrières souterraines selon un système de galeries de tracé sinueux et qui, pour la plupart, se sont effondrées, créant localement des fontis comme dans le haut de l'avenue du Château.

À Cormeilles en Parisis, le gypse est encore exploité dans une importante carrière à ciel ouvert où l'on peut observer, dans de très bonnes conditions, la succession de plusieurs niveaux de gypse, séparés par des lits argileux de couleur bleu-vert (fig. 15).



**Fig. 15 - Front de taille de la carrière de Cormeilles en Parisis ouverte dans des alternances de couches de gypse, en clair sur la photo et de lits argileux en gris-bleu.**

**Utilisation du gypse pour la formation du plâtre**

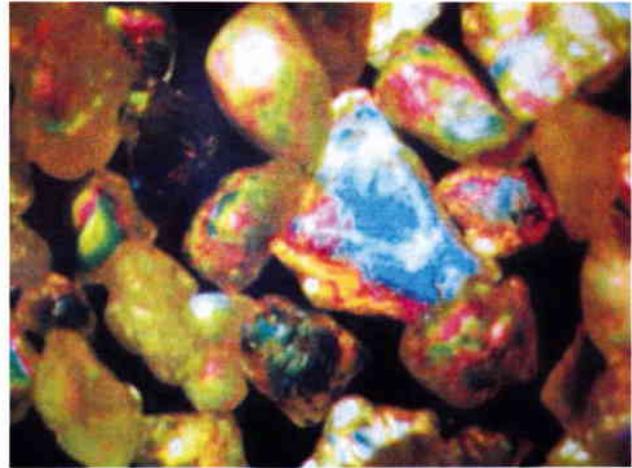
Par déshydratation, le gypse se transforme en plâtre, matériau très utilisé en maçonnerie. Associé à du sable, il forme un mortier qui est utilisé dans la construction et les aménagements intérieurs des monuments, telle la maison Huvé à Meudon ( fig. 16).



**Fig. 16 - La façade de la maison Huvé au Bas-Meudon : édifice en plâtre et mortier construit à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La fresque, rénovée récemment, est en terre cuite ; elle a été réalisée à la gloire des arts.**

**5 - Les sables et grès de Fontainebleau**

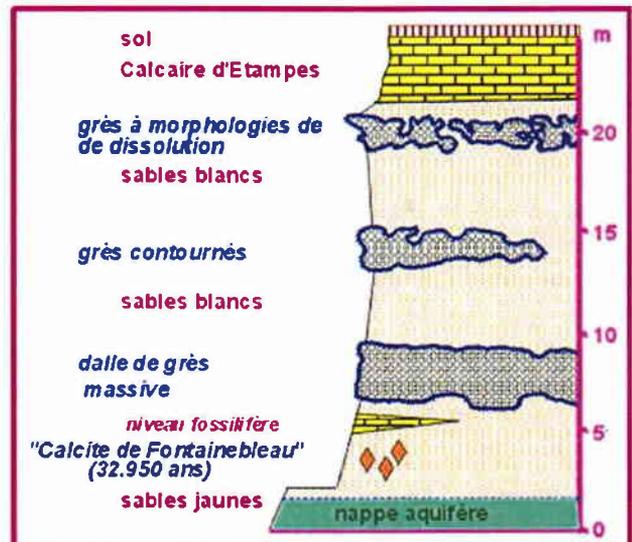
Les sables de Fontainebleau sont constitués de petits grains de quartz, forme cristallisée de la silice (SiO<sub>2</sub>). Ils sont ainsi caractérisés par de très fortes teneurs en silice (entre 95 et 99 %). Observés à la loupe, les sables apparaissent comme un agglomérat de petites billes de quartz juxtaposées (fig. 17).



**Fig. 17 - Sable de Fontainebleau vu à la loupe.**

Cette formation géologique d'âge Oligocène (-33 à -23 Ma), appelée Stampien, par référence à la ville d'Etampes où elle est bien exposée, est le résultat d'une sédimentation, dans une mer peu profonde localisée au SW du Bassin de Paris, de sable provenant de l'érosion de terres émergées, elles mêmes de nature sableuse ; ainsi peut se comprendre la forte teneur en silice de cette formation sédimentaire.

Des dalles lenticulaires de grès, de forme variée, massive, contournée ou discontinue, émergent parfois de l'ensemble sableux (fig. 18). Dégagées par l'érosion, ces dalles s'accumulent au pied des escarpements, en chaos rocheux fort prisés par les amateurs d'escalades.

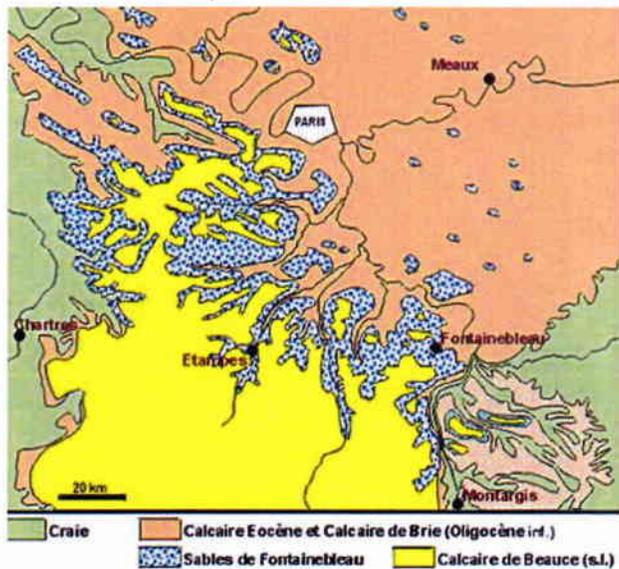


**Fig. 18 - Succession stratigraphique des sables et grès de Fontainebleau.**

Cette grésification est le résultat d'une évolution du sédiment après son dépôt, liée à des circulations de fluides, essentiellement

siliceux, qui a conduit à une cimentation des grains de quartz.

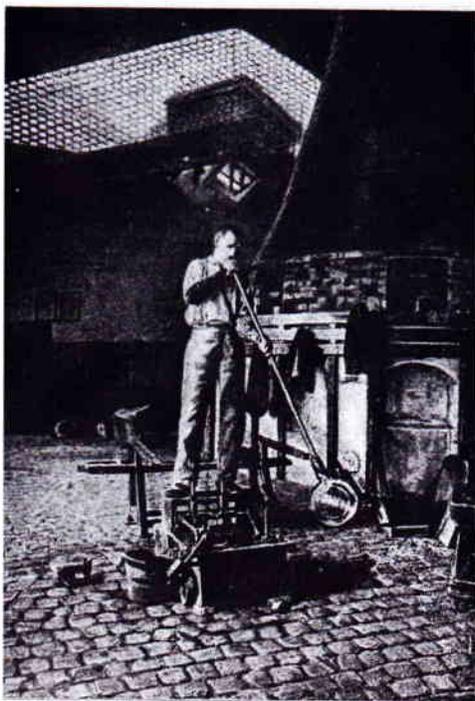
Cette formation est largement répartie dans le sud et l'ouest du Bassin de Paris et, notamment, dans les hauts boisés de Meudon (fig. 19).



*Fig.19 - Affleurements discontinus des sables et grès de Fontainebleau (pointillés sur fond blanc).*

**Utilisation des sables de Fontainebleau en verrerie**

La pureté des sables à très forte teneur en silice (95 à 99%) a permis leur utilisation en verrerie, notamment au Bas-Meudon, du XVIII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle (fig. 20).



*Fig.20a - Soufflage du verre devant les fours.*



*Fig.20b - Atelier des fours ; la coulée dans le moule.*

L'histoire des verreries est résumée dans trois articles publiés dans le bulletin des « Amis de Meudon », auxquels nous renvoyons le lecteur, et d'où sont extraits ces deux documents. (P.MERCIER, 1986, « Feu la verrerie du Bas Meudon »).

Quelques uns des objets créés dans les verreries du Bas-Meudon, véritables œuvres d'art, sont présentés dans les vitrines du Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon ( fig. 21).



*Fig. 21a - Aiguière du dauphin (XIX<sup>ème</sup>), cristal taillé blanc et vert, anse et pied en bronze.*

*Fig.21b - Pot à eau en cristal taillé (XVIII<sup>ème</sup>), verrerie Landier. (Musée d'Art et d'Histoire de Meudon.)*

### Utilisation des grès de Fontainebleau : les pavés et les dolmens

Les grès de Fontainebleau, particulièrement résistants, ont été utilisés pour le pavement des rues des villes et villages d'Ile de France. À Meudon, les allées du Trident de la place Janssen, récemment rénovée, sont en grès de Fontainebleau (fig. 22a et b).



*Fig.22a - Pavement de la place Janssen : réemploi des anciens pavés taillés dans les grès de Fontainebleau.*



*Fig. 22b - Assemblage des pavés des allées sur la place Janssen : les bordures des trottoirs sont en granite gris-bleu provenant des Côtes d'Armor en Bretagne.*

Les grès de Fontainebleau furent également utilisés dans le passé pour l'édification de dolmens. Disposé tout d'abord dans ce qui deviendra quelques siècles plus tard, l'avenue du Château, l'un d'entre eux a été reconstitué à l'entrée de la Grande Terrasse ( fig. 23).



*Fig.23 - Dolmen reconstitué comme témoin du passé : contemplé par les passants, il est surtout très apprécié par les enfants...*

### 6 - La pierre de meulière (cf. la meulière de Montmorency, fig.2)

Après la succession de transgressions et de régressions marines qui caractérisent l'histoire du Bassin de Paris depuis 65 millions d'années, la mer, il y a environ 20 millions d'années, se retire « définitivement » vers l'ouest, vers l'océan Atlantique qui est en cours d'ouverture.

Ainsi, vers -20 Ma, le paysage devait sans doute être celui de vastes espaces marécageux, parsemés d'étangs et de petits lacs, alimentés par des rivières issues de reliefs proches.

Ces eaux étaient riches en silice et calcium dissous qui, accumulés dans ces eaux lacustres peu profondes, ont vite atteint une forte concentration conduisant à la précipitation de la silice (SiO<sub>2</sub>) et de la calcite (CO<sub>3</sub>Ca). Cette boue siliceuse et calcaire a évolué progressivement en une roche à la fois calcaire et siliceuse, la meulière.

Lorsqu'elle est compacte, cette roche, a été utilisée pour la fabrication des meules pour broyer les grains, d'où son nom. Elle peut aussi avoir un aspect vacuolaire par

suite de la dissolution de la calcite par les eaux météorites acides ; seule reste en surface la trame siliceuse.

Cette roche, reconnue en plusieurs endroits, notamment dans la forêt de Meudon, est relativement légère, mais résistante. C'est pourquoi elle a été utilisée comme pierre de construction pour les ouvrages d'art, comme en témoignent les murs de soutènement des terrasses, la façade de l'Orangerie, le viaduc de la ligne de chemin de fer et, plus prosaïquement, les murs de nombreuses maisons à Meudon (fig. 24 et 25).



*Fig.24 - La façade de l'Orangerie : entre deux fenêtres, parement en pierres de meulière.*



*Fig. 25 - L'une des Villas de Meudon construite en pierre de meulière ; les murs sont constitués de meulière compacte, en clair sur la photo, entourée de meulière caverneuse en sombre.*

## Conclusions

L'utilisation des pierres reconnues sur le site de Meudon a débuté au Moyen Âge

avec les dalles de grès de Fontainebleau pour l'édification des dolmens, disposés à l'origine en dehors du village, et reconstitués depuis ailleurs.

Pour les périodes plus récentes, les calcaires du lutétien ont été largement utilisés pour la construction de nombreux monuments : l'Orangerie, le Château-Vieux, détruit en 1805, les murs de soutènement des terrasses, le Château-Neuf, transformé depuis en observatoire.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on utilise le sable de Fontainebleau pour la fabrication de divers objets dans les verreries installées au Bas-Meudon.

Les argiles plastiques, la pierre de meulière et le gypse ont été utilisés fréquemment pour la construction de plusieurs monuments.

La restauration de ce patrimoine construit, entreprise depuis quelques années, incite les architectes des monuments historiques à rechercher les pierres d'origine, le calcaire lutétien par exemple, dans d'anciennes carrières souterraines abandonnées et souvent comblées. Les contraintes budgétaires amènent parfois à faire venir ces pierres de pays lointains. Ainsi, le granite des bordures des trottoirs de la place Janssen devait venir de Chine ; mais notre Comité, vigilant, a suggéré qu'il serait souhaitable que ce granite provienne de Bretagne, région connue notamment pour la diversité et la qualité de ses granites ; et nous fûmes écoutés !

## Remerciements

Mes remerciements à Jean-Baptiste DELAPORTE et à Yves TERRIEN pour leur aide dans la mise en forme de cet article ; à Bernard CHEMIN pour sa relecture attentive du manuscrit ; à Mr et Mme VILLADIER, conservateurs du Musée d'art et d'histoire de Meudon, pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans le choix et la reproduction des photos des œuvres d'art fabriquées par la verrerie du Bas-Meudon.

## Références :

COLCHEN M., 2003, Le site géologique de Meudon dans le Bassin de Paris (Bull. CSSM, n°110-111, p. 4-18)

GALOYER A., 1990, La géologie à Meudon, (Bull. inf. géol. Bass. Paris, vol. 27, n°4, p. 5-6)

GELY J.-P., 2009, in Wikipedia

GOSSÉ É., 1990, Les carrières de la colline des Brillants dites de « Rodin » à Meudon, (Bull. inf. géol. Bass. Paris, vol. 27, n°4, p. 7-16)

HERLÉDAN M.-Th., 1990, Le Bas-Meudon (Bull. CSSM, n°71, p. 3-11)

HERLÉDAN M.-Th. et LAUMET J., 1992, La Maison HUVÉ au Bas-Meudon (Bull. CSSM, n°77, p. 3-7)

JANTZEN M., 1999, Quel avenir pour la Grande Perspective ? (Bull. CSSM, n°100, p. 5-19)

MERCIER Ph., 1986, (Bull. des Amis de Meudon, n°168, p. 545-563)

OBERT D., 1989, Les carrières de Meudon (Bull. CSSM, n°70, p. 3-8)

SICHET Ph., 2005, Les contreforts décoratifs du mur de la terrasse de Beauvais (Bull. CSSM, n°116-117, p. 17-20)

SPINDLER J.-P., 1985, Géologie de Meudon (Bull. CSSM, n°57, p. 5-10)

## **Nouvelles brèves :**

(Consulter aussi notre site [www.sauvegardesitemeudon.com](http://www.sauvegardesitemeudon.com))

### **- Avenue du Château :**

Le recours déposé par deux meudonnais contre le projet présenté par la DRAC d'aménagement de l'avenue du Château a été rejeté par le tribunal administratif de Cergy-Pontoise en avril 2012.

### **- Projets d'urbanisme :**

A *Meudon-Bellevue*, la surélévation du bâtiment principal du CNRS (l'ancien Grand Hôtel de Bellevue) est en voie d'achèvement et la destruction de l'immeuble qui le cache devrait être effectuée cet été.

### **- Journées du Patrimoine 2011 :**

Elles auront lieu les samedi 15 et dimanche 16 septembre. Les visites organisées par notre Comité sont en cours de préparation.

### **- Divers :**

. La fréquence des vols d'hélicoptères au dessus de notre commune semble de nouveau augmenter.

. Rappelons qu'une déchetterie ouverte aux meudonnais existe maintenant, au carrefour des Bruyères à Sèvres.

. Le Musée Rodin de Meudon ouvrira dorénavant ses portes pendant toute l'année, les vendredis, samedis et dimanches après-midi, de 13 h à 18h.

## **Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon**

*Association agréée par la préfecture des Hauts-de-Seine au titre du Code de l'Urbanisme et de la loi sur la Protection de la Nature*

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon, tél. : 01 45 34 30 09

Site internet : [www.sauvegardesitemeudon.com](http://www.sauvegardesitemeudon.com)

Directeur de la Publication : Michel COLCHEN. Rédacteur en chef : Yves TERRIEN.

Impression : FORMS, 3 rue du Ponceau, 92190 Meudon

Dépôt légal : juillet 2012 – N° ISSN 1147-1476